

Coronavirus et Prophétie : Réflexions et Leçons

L'événement du coronavirus nous a tous surpris. Dans le monde religieux certains se sont immédiatement interrogés sur le sens de cette nouvelle histoire. Pour nous Adventistes, tendus dans l'attente et entraînés au réflexe du déchiffrement prophétique, la tentation est immédiate d'y voir l'accomplissement de la prophétie ou tout au moins un signe des temps annonciateur de Sa venue. C'est donc un moment propice aux inspirations de toutes veines souvent nourries aux visites effrénées de l'internet. Toutes sortes d'interprétations fantaisistes ont donc été lancées en pâture sur le marché des enquêteurs apocalyptiques. En marge de ces propositions, l'étude des Ecritures, et notamment, des textes prophétiques et apocalyptiques, nous livre une réponse ambiguë à la question—à la fois négative et positive. D'une part, la prophétie biblique ne dit absolument rien sur le coronavirus. A moins d'une gymnastique acrobatique de contorsionnistes, nous ne trouverons pas de prophéties qui annonceraient la venue du Covid-19 (abréviation anglaise pour « Coronavirus Disease 2019 »). Des épidémies, il y en a toujours eu, depuis l'antiquité, jusqu'à nos jours, et les symptômes de cette maladie ne répondent à aucune description apocalyptique. En soi, cette pandémie est un événement banal qui passera comme d'autres, et qui ne mérite pas notre interrogation prophétique.

D'autre part, il y a pourtant quelque chose dans le vécu de cette catastrophe qui porte des leçons par rapport à la prophétie biblique et au sens de l'histoire du monde, aussi bien que par rapport à notre existence et au sens de notre vie personnelle. Pour la première fois dans l'histoire humaine, une épidémie touche le monde entier et paralyse le cours des choses mondialement. Pour la première fois, je vois mon voisin comme mon prochain, et pour la première fois je suis engagé dans le même combat, tenaillé par la même angoisse que l'indigène des pays lointains,

dont j'avais presque oublié l'existence. Pour la première fois, je réalise pleinement la dimension cosmique de ma condition humaine. Nous le réalisons d'autant plus que la propagation planétaire de cette épidémie, ainsi devenue « pandémie », nous la devons justement au développement accru des communications internationales qui caractérisent notre époque. Ce sont les voyageurs à travers le monde qui ont transmis la maladie à travers le monde. Pour la première fois dans l'histoire, l'idée abstraite de mondialisation qui se cantonnait jusqu'ici aux domaines politique, militaire, économique, ou même religieux est soudain devenue une réalité existentielle et concrète que je vis et vérifie dans ma chair. Or ce phénomène de globalisation est rapporté indirectement dans la prophétie biblique comme un symptôme des temps de la fin. Les livres de Daniel et de l'Apocalypse décrivent les derniers soubresauts de l'histoire humaine comme un moment extraordinaire de mondialisation. Daniel 2 en parle comme d'un effort qui regroupera pour la première fois tous les royaumes de la terre (Daniel 2:43-44). Daniel 11 le signale comme un mouvement d'alliance qui réunira du nord au sud tous les pouvoirs de la terre (Daniel 11:43). Le livre de l'Apocalypse l'annonce comme le grand rassemblement d'Armageddon (Apocalypse 16:16). Toutes ces prophéties associent ces mouvements d'unité à l'entreprise des bâtisseurs de la tour de Babel unis par le même projet de remplacer le Dieu du ciel (cf. Genèse 11:1-9). Non que ces prophéties apocalyptiques réfèrent au coronavirus, mais l'expérience du coronavirus peut nous en faire comprendre le mécanisme.

Un autre aspect de cet événement qui suscite une réflexion particulière, c'est la conscience intensifiée de cette présence de la mort qui nous menace tous et frappe au hasard. Bien sûr, la mort était toujours là, et tout homme l'attend. Mais c'est la première fois que la mort se fait réelle, proche et universelle. La mort est le destin de tous. Mais nous n'en avons jamais autant parlé. Ce face à face avec la mort va nous confronter avec notre finitude, et nous rendre

plus humble, moins arrogant, bref plus sage (Ecclésiastes 7:4). Et même si on se rassure en réduisant la mort aux personnes à risque, comme les vieux qui de toutes façons ont assez vécu, et en entretenant l'illusion de son immunité naturelle, la mort est toujours là et se rappelle à nous dans les courbes des statistiques ou à la brusque nouvelle de la mort d'un adolescent, d'un bébé ou d'un proche, tous encore en bonne santé. A moins qu'on se réfugie dans les fables qui bercent d'illusion, et on multiplie les récits d'expérience de mort imminente. En ces jours de perplexité, les manifestations occultes n'ont jamais été aussi populaires. L'ennemi (Mathieu 13:28), celui-là même qui est à l'origine du virus se frotte les mains...

Alors, quelles leçons tirer de toute cette histoire ? Même si le Covid-19 n'est pas inscrit dans la prophétie, il nous rappelle dans notre chair, que notre destin se confond avec le destin du monde qui se trouve à sa fin. Non pour nous faire peur, ou nous obliger à courir à l'église, mais pour nous obliger à réfléchir, et à nous rapprocher de Dieu, sans tricherie ni hypocrisie. Tout d'abord, le coronavirus qui nous unit tous en même temps dans le même confinement à l'échelle planétaire, nous proclame que la solution de ce monde ne peut être que cosmique, et dépend d'ailleurs. Le salut du monde est cosmique ou ne sera pas. Dans cette même ligne de conscience cosmique, l'expérience du coronavirus nous rappelle notre devoir sur la création et aiguise notre sensibilité écologique. L'intensification des relations internationales, notamment des voyages par avion, est pour la première fois devenue menaçante pour la santé de notre planète dont l'homme est le gérant (Genèse 1:29; 2:15). D'autre part, il est fort probable que cette maladie a été causée par la consommation d'un animal sauvage, non destiné à être mangé (Lévitique 11:19-20 ; cf. Genèse 1:29); ce qui nous amène non seulement à revisiter le rapport de ce type d'alimentation à notre santé, mais oblige également à une nouvelle prise de conscience sur le sacré de la vie (lire Genèse 9:4-7). L'adoration du Créateur (Apocalypse 14 : 7) passe par ces chemins de conversion

de nos habitudes de pensée, et de repentance. Enfin, à un niveau plus existentiel, le coronavirus nous rappelle notre fragilité et nous heurte à la mort inévitable, cette mort « qui ronronne au salon, qui dit oui qui dit non, qui dit je vous attends, » comme le chantait Jacques Brel. Confinés au salon ou dans la chambre, ironiquement, les hommes du monde entier ont été forcés au Sabbat, pour retrouver brusquement l'exercice de la pensée et la valeur de l'attente—attente de la résurrection et de la vie. Nous faisons déjà ici-même l'apprentissage de l'espérance. Et Dieu, le Dieu du Psaume 23 se fait encore plus présent et plus proche : « Ta houlette et Ton bâton me rassurent » (Psaume 23:4). Notre travail, nos amusements, nos voyages, nos activités de toutes sortes, nos agitations, nous avaient distraits de nous-mêmes, de notre destin, et de l'essentiel. Pascal avait raison, «le malheur de l'homme vient d'une seule chose, c'est de ne pas savoir demeurer en repos dans sa chambre » (Pascal, *Pensées*).

Jacques Doukhan, Professeur Emérite d'Hébreu et d'Exégèse de l'Ancien Testament, Université d'Andrews, USA.
Editeur en Chef du Nouveau Commentaire Biblique Adventiste International (SDAIBC)